

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 2

Artikel: Lucrece Borgia
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

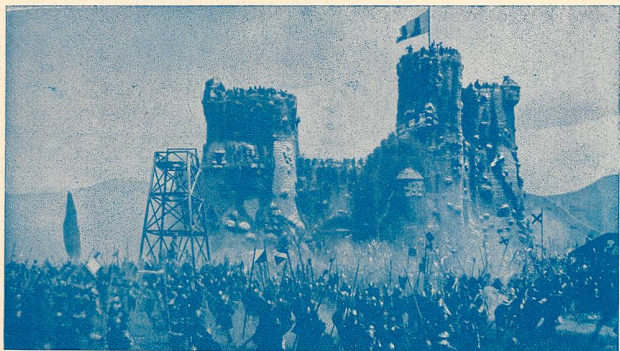
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LUCRÈCE BORGIA

Qui n'a entendu parler de cette célèbre famille d'origine espagnole qui compte parmi ses membres trois fameux personnages : Rodrigue Borgia qui devint pape sous le nom d'Alexandre VI, le cardinal César Borgia son fils, un politi-

son neveu et refuse de voir en César l'assassin de son neveu bien aimé. Cependant il lit la vérité dans les yeux de son fils et le maudit.

L'auteur du film nous montre une Lucrèce Borgia chaste et pure. Mariée à Jean Sforza



Une scène de la **Bataille de Pesaro où mourut César Borgia.**

Cliché Premier Film, à Lausanne.

rien habile et un fin débauché qui mourut en 1507 à la bataille de Pesaro et sa sœur Lucrèce Borgia, célèbre par sa beauté. La légende l'accuse de tous les crimes mais ses contemporains s'accordent à louer son esprit cultivé et ses bonnes mœurs.

Le film qui passe cette semaine au *Cinéma de Bourg*, à Lausanne, nous donne une reconstitution de l'époque et fait revivre quelques épisodes de ces nombreuses tragédies qui ensanglantèrent la Renaissance.

Rodrigue Borgia, c'est-à-dire le pape Alexandre VI, ne croit pas aux crimes qu'on impute à

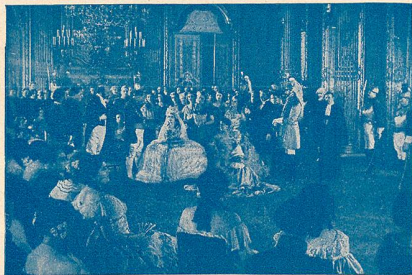
pour des raisons politiques, elle ne l'aime pas. César veut assommer l'époux de sa cousine mais Lucrèce, quoique n'aimant pas son mari, ne veut pas sa mort elle l'aide à fuir et divorce. Elle épouse ensuite Alphonse d'Arragon pour lequel elle ressent une forte passion. Mais César se débarrasse de lui comme de tous ceux qui approchent sa cousine. Il a juré qu'il aurait aussi Jean Sforza comme il a eu Alphonse d'Arragon et entend la guerre contre lui (combat de Pesaro). Un duel s'engage entre César Borgia et Jean Sforza et tous deux tombent mortellement blessés.

Violettes Impériales



Une scène de **Violettes impériales.**

Cliché Modernes Films, Genève.



Une scène de **Violettes impériales.**

Cliché Modernes Films, Genève.

tution entreprise avec à la fois un sens averti du passé et un soin remarquable qui n'a rien négligé, ni l'ensemble, ni les détails. Là au milieu, l'aventure et l'étonnante fortune d'une femme qui, petite bouquetière au début, devient la grande amie de l'impératrice et l'épouse d'un des plus nobles officiers de la cour. Deux choses, donc : un tableau de mœurs et un roman, un vrai roman palpitant de vie, d'émotion, de fierté et de tendresse. Et l'un est aussi bien venu que l'autre, et vaut l'autre.

Et l'histoire même, comment ne pas s'y intéresser, quand l'héroïne en est Raquel Meller ? On sourit avec elle, se passionne avec elle, frémit avec elle. Les images se succèdent, gracieuses ou amusées, ou véhémentes et qui on voudrait retenir.

Les personnages sont à la hauteur de l'œuvre. Citons-en deux. Suzanne Bianchetti a physique altier, l'impératrice, sait unir une majesté naturelle et vraie à la grâce et à la bonté. Quant à Raquel Meller, elle, c'est une apparition. *Violettes impériales*, c'est elle, et son triomphe ; et si elle était déjà connue, demain, grâce à ce film, son nom sera sur toutes les lèvres, et sa gracieuse image, je pense, gravée pour longtemps dans bien des jeunes cœurs. Cette femme est magnifique. Jolie d'abord, comme le sont peu de femmes de l'écran, qui compte tant de jolies femmes. Et puis un sourire, une démarche, un port, qui sont autant d'inimitables, de précieux instants. Et ses yeux ! Ah ! les yeux de Raquel Meller !...

Un tout à fait beau film. Et là, entendons-nous. Un film qui, au point de vue technique, n'innove rien, n'apporte aucune révélation sensationnelle, ne casse rien. Je dirais presque que c'est le film courant ; seulement, porté à son plus haut point de perfection. Et qui par là même arrive à cette double réussite d'être à la fois le grand drame susceptible d'emballer la foule, et le spectacle d'art et de vérité qui plaira aux délicats.

Un beau film français, disais-je. Il n'y a que les Français, quand ils le veulent bien, pour arriver à l'œuvre « totale », où chacun trouve son compte, et son plaisir. *Violettes impériales* fait honneur à la production d'outre Jura.

Outre ce film remarquable le programme comprend encore le Gaumont-Journal et enfin le Ciné-Journal-Suisse, avec ses actualités mondiales et du pays.

Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30. Dimanche 14, matinée des 2 h. 30.

Très prochainement la direction du Royal Biograph commencera la présentation de ses grands films d'hiver, qu'elle s'est assurés pour Lausanne.

THÉÂTRE LUMEN

Avant d'entreprendre la présentation, en exclusivité pour Lausanne, des grandes œuvres artistiques qu'elle s'est réservée pour cet hiver à prix d'or, la direction du Théâtre Lumen tient malgré tout à faire apprécier au public lausannois une œuvre qui passe en Amérique pour être le chef-d'œuvre du réputé metteur en scène américain D. W. Griffith. *La Rose blanche*, merveilleux film artistique et dramatique en 5 actes, d'un goût et d'une finesse comme seul D. W. Griffith sait le concevoir.

En effet, dans *La Rose blanche*, ne cherchez pas de gros effets faciles et ordinaires, mais grâce à une donnée des plus réalistes et surtout par une interprétation hors pair, D. W. Griffith a réussi la chose peu commune et que l'on peut qualifier d'extraordinaire : émouvant et amené la remarque par la simplicité et le réalisme de

l'interprétation. En tête des interprètes de *La Rose blanche* il faut citer tout spécialement Miss Mae Marsh, l'extraordinaire et juvénile artiste et beauté américaine et du côté masculin, citer tout spécialement Ivor Novello ; une nouvelle gloire cinématographique américaine.

La Rose blanche qui est présentée à Lausanne pour la première fois en Suisse ne peut subir aucune comparaison avec d'autres films du même metteur en scène, car dans *La Rose blanche* D. W. Griffith a mis un peu de son âme même, âme sensible et bonne, ce qui fait que de longtemps l'on ne verra une nouvelle production pouvant supporter la comparaison avec cette dernière.

À la partie comique, mentionnons un gros succès de fou rire en 2 actes *Oh ! Non pas ça !* qui nous montre un jeune homme rêvant qu'aventures, pariant de passer une nuit dans un Musée de personnages en cire, ce qui donne lieu à une folle suite de quiproquos des plus amusants. A chaque représentation également les dernières actualités mondiales par le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue, le toujours très intéressant Cinéma-gazette et le Ciné-Journal-Suisse, avec ses actualités du pays. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30. Dimanche 14, matinée à 2 h. 30.

La direction du Théâtre Lumen attire l'attention du public sur le fait qu'elle s'est réservée l'exclusivité pour Lausanne des plus grandes et sensationnelles productions américaines, françaises, italiennes, dont elle publiera très prochainement un léger aperçu.

Louis Françon, rédacteur responsable.

E. Guggi, imprimeur-administrateur
Rue de Genève, 5, Lausanne.

NÈNE

Qu'est-ce que *Nène* ? Pour répondre à cette question, nous n'avons qu'à reproduire exactement le dernier paragraphe de la préface que M. Gaston Chéreau a écrite pour l'ouvrage de l'auteur M. Ernest Pérochon et nous dirons que : « C'est un roman au sens le plus strict et le plus élogieux du mot. Il vous en restera dans la mémoire ce qu'il m'en est resté : une histoire passionnante sobriement contée, des types fermement conçus et le parfum d'une terre qui fixe pour toujours les mœurs dans l'âme des personnages. »

L'adaptation de ce roman à l'écran est en tout point conforme à l'ouvrage, sauf le dénouement, qui a dû être changé, la conclusion ayant paru un peu trop douloureuse et impressionnante pour certains spectateurs. (La fin tragique de *Nène* a été supprimée. *Nène* ne meurt pas, elle est sauvée par Michel Corbier et elle reprend au foyer la place qu'avait voulu lui ravir l'astucieuse *Violette*.)

Les décors sont d'un naturel et d'un charme intenses, les caractères bien campés, le drame est passionnant du commencement à la fin.

Pour les lecteurs de *l'Ecran illustré* qui ne connaissent pas le roman et qui désirent en avoir un bref résumé, nous allons le leur donner : C'est l'histoire d'une pauvre fille de la campagne qui est « gagée » chez un jeune fermier, Michel Corbier, dont la femme est morte en lui laissant deux petits enfants : Lalie et Jo, et pour lesquels *Nène* est une seconde mère.

Mais dans ce foyer où *Nène* pourrait être heureuse, il y a un ennemi dans la place en la personne d'un valet surnois qui, repoussé par la jeune fille, a juré de se venger d'elle.

Au village voisin de la ferme vit une jolie couturière, *Violette*, nièce du valet, qui reçoit souvent la visite du frère de *Nène*, Jean, un solide gaillard aussi naïf qu'il est fort et dont la coquette *Violette* se joue.

Un jour, le valet surnois grise le frère de *Nène*, lequel dans un état d'ébriété, se fait prendre le bras dans un engrenage ; il devient manchot.

Le fermier Corbier aurait l'intention de prendre *Nène* pour femme, mais l'astucieuse *Violette*,

sur l'instigation du valet, fait la cour au fermier, qui se laisse bientôt prendre aux embûches de la couturière.

Nène apprend avec tristesse que son maître courtise la fiancée de son frère, mais elle ne perd pas son courage.

Le valet surnois n'a pas renoncé à sa vengeance ; il veut utiliser de nouveau la faiblesse du frère de *Nène*, il le grise au cabaret et, le jour où il sait que le fermier va remettre à *Violette* la bague de fiançailles, Jean se cache sur la route pour faire un mauvais parti au fermier. *Nène* avertie vole à l'endroit où va se dérouler le drame. Jean, dans un état d'ivresse complète, ne reconnaît pas sa sœur et lui assène un coup de maillet ; elle s'évanouit. Jean, dégrisé, est affolé par son acte. *Nène* pardonne, mais demande à son frère de quitter le pays jusqu'à l'apaisement.

Tout est maintenant prêt pour le mariage du fermier. *Violette* vient s'installer à la ferme avec sa mère. Elle a exigé et enfin obtenu le renvoi de la pauvre servante. Une dernière fois elle presse sur son cœur les petits orphelins qui sont toute sa vie. Elle court ensuite à l'étang et veut en finir. Mais Corbier, le fermier, qui a tout vu, se jette à l'eau et ramène sur la berge *Nène* évanouie. Michel Corbier a compris le silencieux sacrifice de sa servante ; il l'épousera.

L'interprétation est digne de tout éloge. Mlle Sandra Milovanoff est une *Nène* tout à tour douce, humble, tendre, soumise, exprime les divers états d'âme de ce personnage sympathique avec le talent qu'on lui connaît. Mlle France Dhélia, dont le masque prend quand c'est nécessaire une expression de perfidie et de haine féroce, a créé une *Violette* aussi antipathique qu'on pouvait la désirer. M. van Daele, impassible, a naturellement interprété le rôle de l'inconstant fermier avec le calme qui convenait à ce caractère faible, et le fin matois Vermoyal, à la démarche oblique et surnoise, a parfaitement rendu le personnage du valet rusé et vindicatif. Nous sommes certains que ce film aura le succès qu'il mérite.



Sandra MILOVANOFF dans une scène de **NÈNE**.